

paroles sont des paroles de vérité. N'est-ce pas, mon ami, qu'à présent que vous connaissez le Spiritisme, vous trouvez juste et équitable cette inégalité des conditions qui vous soulevait le cœur, gros de murmures contre ce Dieu qui n'avait pas fait tous les hommes également riches et heureux ? Eh bien ! maintenant que vous pensez que Dieu fait bien tout ce qu'il fait, et que vous savez que la pauvreté est un châtiment ou une épreuve, cherchez à la soulager, mais ne venez pas, par des utopies, faire rêver au malheureux une égalité impossible. Certes que, par une sage organisation sociale, on peut alléger bien des souffrances, et c'est à quoi il faut viser ; mais prétendre les faire toutes disparaître de dessus la surface de la terre est une idée chimérique. La terre étant un lieu d'expiation, il y aura toujours des pauvres qui expient dans cette épreuve l'abus qu'ils ont fait des biens dont Dieu les avait fait les dispensateurs et qui n'ont jamais connu la douceur de faire du bien à leurs frères ; qui ont thésaurisé pièce à pièce pour amasser des richesses inutiles à eux-mêmes et aux autres ; qui se sont enrichis des dépouilles de la veuve et de l'orphelin. Oh ! ceux-là sont bien coupables, et leur égoïsme aura un terrible retour !

Gardez-vous cependant de voir dans tous les pauvres des coupables en punition ; si la pauvreté est pour quelques-uns une expiation sévère, pour d'autres c'est une épreuve qui doit leur ouvrir plus promptement le sanctuaire des élus. Oui, il y aura toujours des pauvres et des riches, pour que les uns aient le mérite de la résignation, et les autres celui de la charité et du dévouement. Que vous soyez riches ou pauvres, vous êtes sur un terrain glissant qui peut vous précipiter dans l'abîme, et sur la pente duquel vos vertus seules peuvent vous retenir.

Quand je dis qu'il y aura toujours des pauvres sur la terre, je veux dire tant qu'il y aura des vices qui en feront un lieu d'expiation pour les Esprits pervers que Dieu y envoie s'incarner pour leur propre châtiment et celui des vivants. Méritez par vos vertus, que Dieu ne vous envoie que de bons Esprits, et d'un enfer vous ferez un paradis terrestre.

ADOLPHE, évêque d'Alger.

La Concorde.

(Envoi de M. Rodolphe, de Mulhouse.)

Soyez unis, mes amis, c'est l'union qui fait la force. Proscrivez de vos réunions tout esprit de discorde, tout esprit de jalousie. N'enviez pas les communications que reçoit tel ou tel médium, chacun en reçoit suivant la disposition de son esprit et la perfection de ses organes.

N'oubliez jamais que vous êtes frères, et cette fraternité n'est pas illusoire : c'est une fraternité réelle ; car celui qui a été votre frère dans une autre existence peut se trouver parmi vous, appartenant à une autre famille.

Soyez donc unis d'esprit et de cœur ; ayez la même communion de pensées. Soyez dignes de vous-mêmes, de la doctrine que vous professez et des enseignements que vous êtes appelés à répandre.

Soyez donc conciliants dans vos opinions ; n'en ayez pas d'absolues ; cherchez à vous éclairer les uns par les autres. Soyez à la hauteur de votre apostolat, et donnez au monde l'exemple de la bonne harmonie.

Soyez l'exemple vivant de la fraternité humaine, et montrez à quoi peuvent arriver des hommes sincèrement dévoués à la propagation de la morale.

N'ayant qu'un seul but, vous ne devez avoir qu'une même pensée, celle de mettre en pratique ce que vous enseignez. Que votre devise soit donc : Union et concorde, Paix et fraternité !

MARDOCHÉE.

L'aurore des nouveaux jours.

(Société spirite de Paris. Médium Madame Costel.)

Me voici, moi que vous n'évoquez pas, mais qui suis désireuse d'être utile à mon tour à une Société dont le but est aussi sérieux que l'est le vôtre. Je vous parlerai de politique. Ne vous effrayez pas : je sais dans quelles limites je dois me renfermer.

La situation actuelle de l'Europe offre l'aspect le plus saisissant pour l'observateur ; à aucune époque, je n'en excepte pas même la fin du dernier siècle qui a opéré une si large trouée dans les préjugés et les abus qui comprimaient l'esprit humain ; à aucune époque, dis-je, le mouvement intellectuel ne s'est fait sentir plus hardi, plus franc. Je dis franc, car l'esprit européen marche dans le vrai. La liberté n'est plus un fantôme sanglant, mais la belle et grande déesse de la prospérité publique. En Allemagne même, dans cette Allemagne que j'ai décrite avec tant d'amour, le souffle ardent de l'époque abat les dernières forteresses des préjugés. Soyez heureux, vous qui vivez dans un tel moment ; mais plus heureux encore seront vos descendants ; car l'heure approche, l'heure annoncée par le Précurseur ; vous voyez blanchir l'horizon, mais, comme jadis les Hébreux, vous resterez au seuil de la Terre Promise, et vous ne verrez pas se lever le soleil radieux des nouveaux jours.

STAEL.

ALLAN KARDEC.